

JULES BORELLI

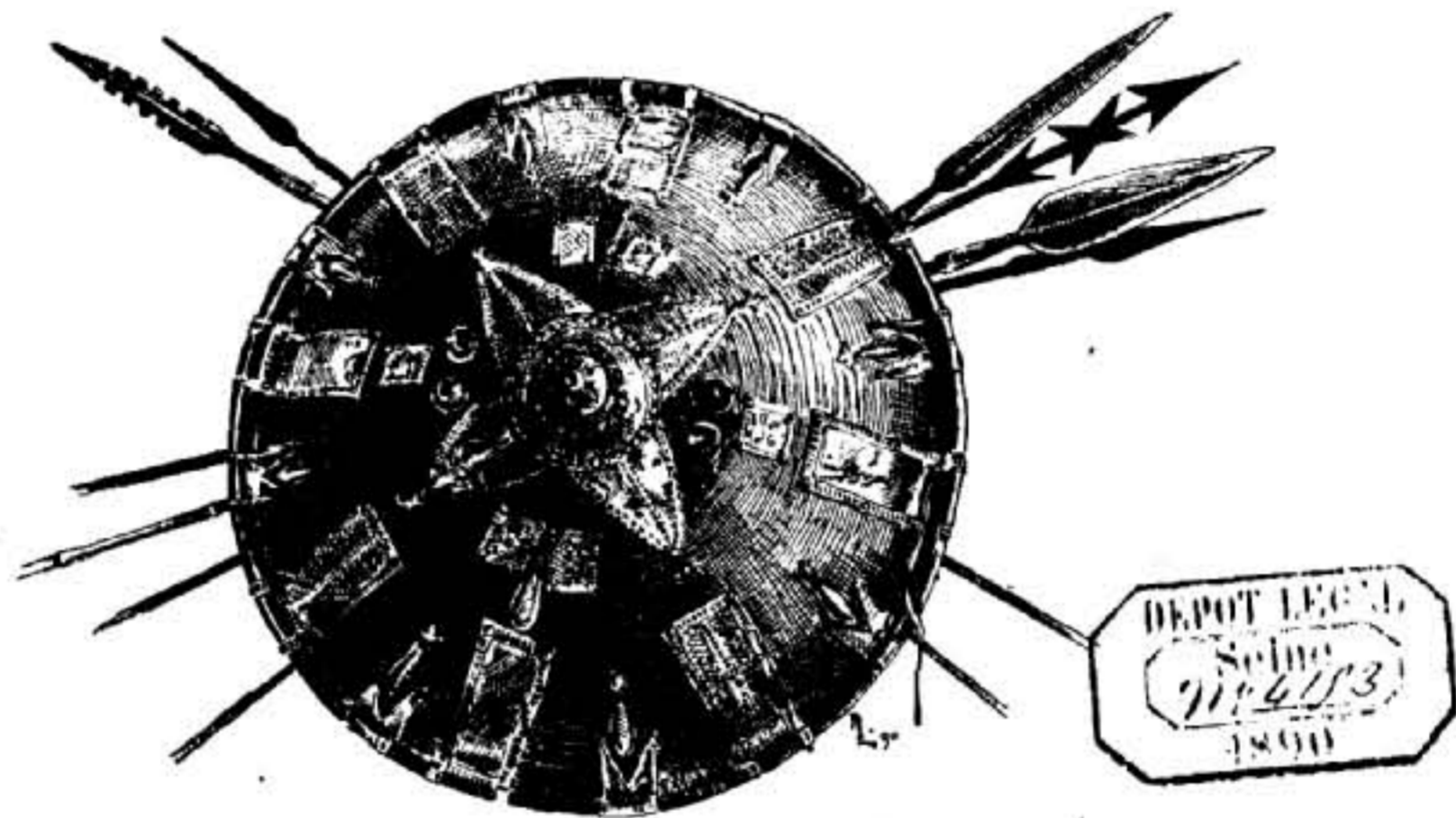
ÉTHIOPIE MÉRIDIONALE



JOURNAL DE MON VOYAGE

AUX PAYS AMHARA, OROMO ET SIDAMA

SEPTEMBRE 1885 A NOVEMBRE 1888



PARIS

ANCIENNE MAISON QUANTIN
LIBRAIRIES-IMPRIMERIES RÉUNIES

MAY & MOTTEZ, DIRECTEURS

7, rue Saint-Benoit

1890

Dans les *dégha*, dont l'altitude moyenne varie de deux mille cinq cents à deux mille neuf cents mètres, la saison des pluies est fort mauvaise ; la grêle tombe fréquemment, surtout dans la saison du *kremt*. J'ai mesuré un jour des grêlons de dix-sept millimètres de diamètre ; ceux de sept à huit sont fréquents. Les brouillards sont denses et les coups de tonnerre violents et répétés.

Le vent change, dès que les pluies ont cessé. Du nord-nord-est il passe au sud-est et souffle avec rage. La température devient froide. Les gelées blanches sont



IKÉ, FEMME OROMO DES GOMBITCHOU.

fréquentes en octobre et en novembre. Plusieurs fois j'ai vu de minces couches de glace sur les ruisseaux ou les marais.

Les habitants du *dégha* sont énergiques, grands et vigoureux ; ce sont les meilleurs guerriers. Ils dominent au Schoa. Ceux du *waïni-dégha* ont des mœurs pacifiques et s'adonnent plus volontiers à l'agriculture. L'indigène du *kolla*, maigre, de taille moyenne, agile et remuant, né pour la rapine, dédaigne l'agriculture et vit en pasteur nomade.

Les hyènes, les léopards, les sangliers, les chacals, les lièvres, les porcs-épics, etc. peuplent le *dégha*, avec les grands aigles, les vautours et les corbeaux, dont une variété est particulière à l'Abyssinie ; elle se distingue par un plumage très noir où se dessine une tache blanche du sommet de la tête au milieu du cou. On y trouve aussi des oies, des francolins, des tourterelles, des grives, et d'innombrables petits oiseaux.

Dans le waïni-dégha vivent généralement les animaux du dégha ; mais les buffles y sont plus nombreux et les gazelles, comme les singes, y apparaissent. Les tourterelles et les pintades abondent.

Dans le kolla sont les grandes espèces qui caractérisent la faune africaine : les éléphants, les lions, les rhinocéros, les buffles, les léopards ; avec les chacals, les hyènes, les ânes sauvages, les zèbres, les gazelles, les singes, etc. Les oiseaux aquatiques couvrent les rives des étangs, des lacs et des rivières.

Les trois principaux types de la végétation arborescente, dans le dégha, sont le gatira (nom oromo, — en langue amhara teyd), le kosso et le zygba (en oromo birbirsa). Il existe aussi, nombre d'autres essences.

Le gatira est un genévrier qui atteint des proportions colossales. Le tronc mesure souvent plusieurs mètres de circonférence. Aux branches s'accrochent de longues chevelures de mousses. Son bois est employé dans les constructions. Le kosso a un admirable feuillage vert pâle. Les Abyssins mangent ses fruits pour se débarrasser du ténia. Mais le plus bel arbre de ces contrées est, sans contredit, le birbirsa. Ses feuilles sont petites et fines ; elles prennent ensemble un ton vert sombre.

Dans le waïni-dégha, les kosso sont moins nombreux et moins beaux ; on y voit encore des birbirsa ; les gatira deviennent rares. En revanche on y trouve des sycomores, des euphorbes gigantesques (entre autres variétés, le superbe koll-quall) et diverses espèces d'acacias, désignés sous le nom de tchéka par les Oromo et de tadcha par les Amhara. Les fourrés sont pleins de jasmins, d'églantiers et d'arbustes épineux.

Dans le kolla, j'ai vu presque toutes les essences du waïni-dégha ; mais la végétation du dégha a disparu.

Les cultures du dégha et du waïni-dégha sont : l'orge, le tîef, les haricots, une sorte de petit pois chiche, les fèves, les lentilles. Les légumes d'Europe y croissent facilement : j'avais apporté une quantité de graines variées ; je les ai semées ; toutes ont parfaitement réussi.

Le dégha, dans les parties que j'ai parcourues, est composé de terres argileuses, rougeâtres et de roches basaltiques. J'ai rencontré du silex. Le minerai de fer est abondant et exploité en maints endroits. Les pâturages sont nombreux, mais les herbes ne se développent que pendant le mois qui suit le kremt ; elles se dessèchent ensuite et ne suffisent pas à la nourriture des troupeaux de bœufs, de chèvres et de moutons. La plupart des chevaux et des mulets sont dirigés vers des régions plus favorisées. Aussi est-ce avec une grande difficulté que l'on pourvoit à l'entretien des bêtes de somme. Il faut recourir à l'obligeance des choum. Pour nourrir les animaux que l'on garde auprès de soi, on doit envoyer, chaque jour, des serviteurs à la recherche du fourrage ou de la paille. Et on a grand'peine à s'en procurer, notamment aux environs d'Antoto, où les prairies sont réservées au bétail du roi et de la reine. Dans le waïni-dégha, les terres sont comme dans le dégha argileuses et rougeâtres, très propres à la fabrication de la poterie. Grande quantité de minerai de fer. La roche apparaît moins souvent que dans le dégha. Les pâturages sont plus riches.